



Pour les enfants

I. Müller

POUR LES
ENFANTS ...



POUR LES ENFANTS ...



Ines Müller

Copyright © 2009 International Missionary Society,
Seventh-day Adventist Church, Reform Movement,
General Conference
625 West Avenue
Cedartown, GA 30125
USA

Copyright © 2009 IMS Publishing Association
625 West Avenue
Cedartown, GA 30125
USA

Tel.: (+1) 770-748 0077 / Fax (+1) 770-748 0095
e-Mail: imssdarmgc@yahoo.com
Web site: www.ims1914.org

All rights reserved. No part of this book may be reproduced or transmitted in any form or by any means, electronic or mechanical, including photocopying and storage and retrieval systems, without permission in writing of the publisher.

Printed in Georgia, USA
IMS Publishing Association
625 West Avenue
Cedartown, GA 30125
USA

TABLE DES MATIÈRES



L'amour de Dieu – en action	7
« Les mémoriaux de l'amour de Dieu ».....	15
Seulement une paire de collants	23
La nostalgie	29
Des maladies étranges	35
Une Maman avec un système	41

L'AMOUR DE
DIEU - EN
ACTION



Pour sûr tu as beaucoup entendu et lu au sujet de l'amour de Dieu. Mais t'es-tu jamais rendu compte en réalité de Son amour ? Peux-tu te souvenir d'un moment où Dieu t'a protégé ? Peut-être pourrais-tu le demander à tes parents ou tes grands-parents ! Nous lisons dans les Témoignages pour l'Eglise, d'Ellen G. White, vol. I, p. 410 : « Avec quelle bienveillance et quelle tendresse notre Père céleste s'occupe de Ses enfants ! Il les préserve de mille dangers invisibles pour eux et les protège des subtils artifices de Satan. Mais parce que nos sens sont émoussés, nous ne nous rendons pas compte que Dieu nous protège en nous envoyant Ses anges. Aussi n'essayons-nous pas de contempler et d'apprécier l'intérêt toujours en éveil que notre bienveillant Créateur manifeste pour l'œu-

POUR LES ENFANTS ...

vre de Ses mains. Nous ne sommes pas reconnaissants pour la miséricorde infinie dont Il fait preuve chaque jour envers nous. ... »

Les anges gardiens nous protègent. Lisons quelques expériences que des enfants ont faites avec l'ange protecteur de Dieu.

« Je m'appelle **David**, et j'aurai bientôt quatre ans. Mon expérience est arrivée récemment. Hier je suis tombé sur mes patins dans le garage et je me suis cogné la tête sur le bord d'un tube en métal. Je me suis vraiment fait mal à la tête, et le sang coulait sur mon visage. Mes cris ont fait accourir mes parents ; et quand ils ont vu tout le sang, ils m'ont transporté aux urgences. Ils étaient sûrs que la coupure aurait besoin de points de suture. Mais il s'est fait que ce n'était rien que sur un centimètre, aussi n'avais-je pas besoin de points de suture. J'ai un pansement sur la tête, et mes parents et moi sommes contents que ma chute se soit bien terminée. C'est formidable que mon ange gardien ait pris un tel soin de moi ! »

« Je suis **Benjamin**. Quand j'étais encore petit et que j'avais juste appris à faire du vélo, un jour j'allais à bicyclette sur un sentier au bord d'un lac. Mon grand-père était loin derrière moi et s'étonna quand tout à coup il ne me vit plus. Il commença à me chercher – et me trouva dans l'eau froide jusqu'au cou. Le sol était accidenté,

et je suis allé droit dans le lac ; sachez que je ne savais pas nager à cette époque. Si mon ange gardien ne m'avait protégé, je me serais noyé. Je suis très reconnaissant à mon Père dans les cieux ! »

Je m'appelle **Christophe**, et j'étais agent de la circulation devant une école pendant plusieurs années. Un agent de la circulation est entraîné par la police, porte un uniforme, et aide les enfants à traverser la rue. Il était demandé aux voitures de s'arrêter en se servant d'un signe d'arrêt de la main pour que les petits enfants puissent traverser la rue en sécurité. Un matin, j'étais en service et je sortais dans la rue comme toujours pour arrêter les voitures. Je n'avais pas remarqué qu'une **BMW** se dirigeait vers moi très rapidement et visiblement n'allait pas freiner. Juste avant que la voiture m'atteigne, une vieille dame me cria, « Saute sur le côté ! » – et sans penser, je le fis. Rien d'autre n'eut lieu, mais tout mon sang ne fit qu'un tour. J'étais vraiment reconnaissant que rien n'arriva – mais que pensez-vous ? – parce que mon ange gardien prit soin de moi ! »

« Je m'appelle **Marcus**. Quand je suis né, j'avais un grand frère. Bon, il n'était pas si grand. Christophe avait 17 mois de plus, et j'avais seulement quelques jours quand cela arriva. J'étais assis sur le sol dans un siège pour bébé. Mon frère était à côté de moi et jouait avec une grosse

POUR LES ENFANTS ...

boîte de conserve. Parce que la boîte était trop lourde pour lui, elle glissa de ses petites mains et « atterrit » droit sur mon visage. J'ai poussé un cri – dit Maman – et j'ai eu un gros bleu sur la joue pendant plusieurs jours. Ma mère était très effrayée, et Christophe l'était aussi, parce qu'il avait fait un « bobo » au bébé. Je pense que mon ange gardien m'avait protégé, parce que c'est si facile de blesser une petite tête de bébé. Aussi suis-je reconnaissant, et mes parents aussi. C'est une bonne sensation de savoir que j'étais dans la main de Dieu même bébé. »

« Nous sommes **Julia, Maria, Benjamin et Félix**. Une fois nous sommes sortis avec nos parents et nous étions contents de pouvoir utiliser l'ascenseur de l'hôtel. Nous sommes courageusement entrés dans l'ascenseur et avons pris plaisir à l'aventure. Mais soudainement l'ascenseur resta bloqué. Nous nous regardions l'un l'autre effrayés. L'un d'entre nous eut une idée qui pouvait nous aider. Nous avons prié ensemble et avons appelé Dieu à l'aide. Puis Félix appuya sur le bouton de la mise en marche – et l'ascenseur commença à fonctionner. Nous avons pu quitter l'ascenseur sains et saufs. Nous étions heureux et reconnaissants que notre ange gardien veillait sur nous même dans l'ascenseur. »

« Je suis déjà grande, et je m'appelle **Maria**. Quand j'étais à l'école primaire, je descendais un escalier sans trop faire attention à ce que je faisais. Avant que je sache ce qui arrivait, je trébuchais et tombais dans l'escalier jusqu'en bas et me cognais le genou sur l'une des marches. Mon genou me faisait mal, mais je ne pensais pas que c'était si grave. Mais regardant de plus près, je vis une énorme entaille qui saignait. Le docteur constata qu'en plus de la coupure, les nerfs étaient déchirés. Vous imaginez que ce n'était pas facile de très bien marcher avec un genou blessé. Après quelques mois, toutefois, tout fut guéri et les nerfs se sont recollés. Aujourd'hui une grande cicatrice me rappelle l'amour de Dieu en action – la protection de mon ange gardien ! »

« LES
MÉMORIAUX
DE L' AMOUR
DE DIEU »



Aanne est une jeune fille heureuse à peu près de ton âge. Elle habite dans une petite ville, a une gentille famille et aime aller à l'école. Tante Louise donna à Anne un carnet de notes pour son anniversaire. « Tu oublies toujours si souvent que j'ai pensé que tu devrais écrire toutes les choses importantes ! » dit sa tante.

Anne ne prêta pas beaucoup d'attention au carnet de notes. Il semblait lui faire des reproches, coincé dans une pile de livres. Les pages blanches étaient intactes. Peu à peu Anne oubliâ son cadeau. Mais elle oubliâ aussi beaucoup de choses importantes : Le chien de la famille, Shaggy, parfois n'avait pas à manger, les fleurs dans la chambre des enfants flétrissaient, elle ne rendait pas visite à son amie à l'hôpital, et un livre emprunté au voisin n'avait pas été rendu.

POUR LES ENFANTS ...

« Ton manque de mémoire est réellement mauvais ! » gronda Maman. « Tu oublies même que Dieu t'aime ! »

Anne baissa la tête. Oui, c'était vraiment pas beau d'être appelée étourdie. Que pouvait-elle faire à ce sujet ? Soudain Anne se rappela son carnet de notes. Elle courut dans sa chambre et le tira de la pile de livres, chassa la poussière en soufflant dessus, et l'ouvrit à la première page. Le premier sujet fut écrit : « Prier chaque jour pour ne plus oublier ! » C'était un commencement important.

Tu devrais voir Anne aujourd'hui ! Elle ne quitte même pas la maison sans son carnet de notes. Il y a un grand tableau d'affichage accroché dans sa chambre avec un tas de petits bouts de papier épinglés contenant toutes les choses auxquelles Anne a besoin de penser. « J'écris d'importants versets bibliques aussi. J'ai particulièrement besoin de choses qui me rappellent que Dieu m'aime, » explique la jeune fille et indique un grand panneau avec des photos en couleurs des vacances. « Quand je regarde autour de moi, je découvre de nombreux **objets commémoratifs de l'amour de Dieu**. Ce sont le bouquet de fleurs coloré, la petite boîte de coquillages de la Mer Baltique, les pierres lisses du Lac de Constance, le terrarium avec la carapace d'une

sauterelle qui était un souvenir d'une randonnée avec les membres de l'Eglise, le petit pot contenant mes dents de bébé, ou la maison de branches que Grand-père avait construit pour moi dans la cour. »

La maman d'Anne était contente. « J'ai aussi quelques **objets commémoratifs de l'amour de Dieu.** » Maintenant la fille est devenue curieuse.

« Dis-moi ! » prie Anne. « Bien », commence Maman et prend une respiration profonde, « tes chaussures de bébé sont accrochées dans ma chambre. » « Oh, ces choses couvertes de poussière ! » dit en souriant celle qui avait porté ces chaussures. « Elles ont beaucoup de valeur pour moi. Elles me rappellent la grande joie que Dieu nous a donnée quand tu es née, » explique Maman. « Ici un bouquet de roses séchées de Papa dans un vase. C'est le don de Dieu que j'ai un mari affectueux. J'ai un bouquet de feuillage de notre promenade du Sabbat passé. Il me rappelle un Sabbat vraiment béni. J'ai mis au mur ta première lettre. » « Oh ! là là ; c'est plein de fautes d'orthographe ! » se lamente Anne. « Dans ce cas ce n'était pas important. Tu nous écrivais que tu nous aimais, et à ce moment-là les fautes n'avaient pas d'importance. » « C'est dommage que ce ne soit pas toujours comme ça, » sourit Anne.

POUR LES ENFANTS ...

Tante Louise est venue en visite et on lui a demandé si elle avait des **objets commémoratifs de l'amour de Dieu** chez elle. « J'ai gardé le plâtre de ma jambe cassée. Quand je le vois, je remercie toujours Dieu que je peux marcher à nouveau. Mon frère, Oncle Ludwig, a une tuile complètement brûlée dans son bureau. Elle vient d'une maison brûlée où mon frère petit garçon a failli mourir. Il fut secouru à la dernière minute, et notre mère a gardé cette tuile brûlée. » Anne fut étonnée et décida de demander à l'Oncle Ludwig plus de détails au sujet de cette histoire.

La Bible a des « mémoriaux de l'amour de Dieu .» Trouves-en quelques-uns pour toi-même!

- *Qu'est-ce qui nous rappelle le sacrifice de Jésus à la croix ? Luc 22 : 19.*
- *Que célébraient les Israélites en mémoire de l'exode de l'Egypte ? Exode 12 : 14.*
- *Qu'est-ce qui devrait être un rappel de la manne donnée dans le désert ? Exode 16 : 32-34.*
- *Qu'est-ce qui fut érigé après que les Israélites traversèrent le Jourdain ? Josué 4 : 7.*

POUR LES ENFANTS ...

- *Qui projeta alors et encore aujourd'hui de nous rappeler constamment l'amour de Dieu ? Josué 4 : 2-4.*
- *Quels monuments de l'amour de Dieu as-tu dans ta famille et chez-toi ?*

SEULEMENT
UNE PAIRE DE
COLLANTS



Grand-mère Louise voulait faire quelque chose pour rendre heureux ses petits enfants. Que pourrait-elle leur donner? se demandait-elle. Elle chercha dans son appartement pour voir s'il y avait quelque chose qui pourrait leur donner de la joie. Non, ce ne devait pas être des vieilles choses de Grand-mère mais quelque chose de nouveau.

Elle avait reçu un carnet de notes d'une maison de vente par correspondance. Ce serait un beau cadeau pour Daniel. La semaine dernière au super marché il y avait une très jolie brosse à cheveux décorée de petites fleurs peintes. Grand-mère simplement devait en acheter une – pour Maria sa petite-fille. Mais qu'est-ce qui serait donné à Toby ? Qu'est-ce qui rendrait le petit

POUR LES ENFANTS ...

garçon heureux ? Alors Grand-mère eut une idée lumineuse : « Toby recevra une belle paire de collants chauds ! »

La visite des petits enfants avec leurs parents approcha, et Grand-mère était très excitée de voir combien les enfants aimeraient ses cadeaux. Pour rendre l'excitation un peu plus grande, Grand-mère emballa les cadeaux dans un papier coloré et mit un ruban tout autour.

Le jour spécial, après que toutes les embrassades se terminèrent, Grand-mère ne voulait pas attendre plus longtemps et alla chercher les cadeaux. Les trois enfants tout excités déballèrent leurs paquets. « Oh, c'est si joli ! » s'exclama Maria et embrassa sa grand-mère. Et David rayonna quand il vit la couverture en cuir noir brillant de son carnet de notes. Seulement Toby avait le désappointement écrit sur son visage. « Regarde, quel dessin amusant sur les collants ! Comme ils seront chauds ! » Maman essaya de rendre les collants attrayants pour son plus petit. Par bonheur Grand-mère était occupée à brosser les cheveux de Maria avec la nouvelle brosse, aussi ne voyait-elle pas les grosses larmes roulant sur les joues de Toby.

Vite les cadeaux étaient mis de côté, et les enfants purent jouer. Sur le chemin du retour, le plus jeune avait la possibilité de demander :

« Pourquoi n'ai-je pas eu un véritable cadeau – seulement une paire de collants ? » Maman savait que cette question viendrait.

« Les collants ne sont-ils pas un cadeau de valeur ? » dit-elle. « Non, j'en ai déjà dans mon tiroir. Les gens donnent aux enfants quelque chose de bien pour jouer avec, » répondit Toby avec indignation.

« J'espère que tu verras combien précieux est ton cadeau, » dit Papa. Ceci acheva la discussion.

Après deux semaines, David avait égaré son carnet de notes dans un tiroir et l'avait oublié. On ne vit plus la brosse à cheveux de Maria après qu'elle l'eut prise à l'école un matin. Mais Toby n'eut pas les pieds froids tout au long de l'hiver, car lorsqu'il faisait vraiment froid, il avait les collants les plus chauds de toute la famille.

Les parents de Toby n'avaient plus besoin de demander si le cadeau était bien ; Toby le proclama lui-même : « Mon cadeau de Grand-mère était le plus précieux de tous ! »

Pour le culte, Papa choisit le texte biblique: « *Si donc nous avons la nourriture et le vêtement, cela nous suffira.* » 1 Timothée 6 : 8. La valeur des choses que nous considérons comme communes et qui ne nous font pas penser que ce sont des

POUR LES ENFANTS ...

présents devrait nous faire réfléchir. Toby apprit que même les enfants peuvent être heureux avec juste la nourriture et les vêtements.

Nous souhaitons que vous soyez tous heureux et satisfaits avec ce que Dieu vous donne dans la vie.

Pensez aux choses qui sont données en cadeaux pour différentes occasions. Souvent elles ont peu de sens et sont bonnes seulement à être regardées ou à ramasser la poussière. Nous ne devrions pas voir la valeur d'un cadeau seulement dans son prix mais en quoi il est utile et le bien qu'il fait ! De tels cadeaux, peuvent être, par exemple, du pain fait à la maison, quelque chose qui peut être utilisé tous les jours ou être mangé par la personne qui la reçoit, quelque chose que désire l'autre personne – et naturellement, des collants pour l'hiver.

LA NOSTALGIE



La classe de Benjamin fit une excursion de trois jours. Parce que plus de vingt enfants c'est trop pour une seule institutrice, je suis allée avec eux en tant que maman. Nous avons marché le long de la Saale dans le village voisin et avons été bien logés dans une maison chrétienne. Les enfants – tous âgés de dix ans environ – étaient pleins d'entrain. Après une journée épuisante, du moins pour nous les adultes, après 10 heures le soir, les enfants auraient dû aller dormir. Ils disparurent dans leurs chambres en petits groupes. L'institutrice et moi nous sommes assises dans le couloir comme deux gardiens et de temps à autre calmions les filles et les garçons papotant et rebondissant sur les lits. Beaucoup d'enfants s'endormirent et nous adultes aurions aimé faire de même. Mais voici que Max vint, sanglotant bruyamment, « Je veux ma Maman ! Mon estomac me fait si mal. Je dois lui téléphoner ! »

POUR LES ENFANTS ...

Max est grand pour son âge, et il avait été plein d'entrain toute la journée. Mais maintenant il ne pouvait être consolé. Il tenait un papier avec le numéro de téléphone de sa Mère : « Ma Maman m'a dit qu'elle viendrait me chercher ! » Que devrions-nous faire ? Max était-il réellement malade ? L'institutrice donna au garçon son téléphone portable, et Max fut pris une demi-heure plus tard – pour être ramené en bonne santé et babillant le lendemain matin.

Maintenant nous pouvons finalement aller au lit, pensions-nous, en bâillant. Mais loin de là. Il était déjà très tard quand Rudi apparut dans le couloir. Son visage plein de larmes ne laissait aucun doute : Cas aigu de nostalgie ! Rudi, ça alors ! Il est un an plus âgé et le « chef » des garçons. Nous n'aurions jamais imaginé que Rudi, juste à quelques kilomètres de ses parents aurait la nostalgie.

Sais-tu ce qu'est la nostalgie ? As-tu déjà ressenti de la nostalgie ? Les gens la ressentent quand ils sont au loin et ont un grand désir de leur foyer. En tant qu'enfant, j'avais toujours la nostalgie quand je devais faire un voyage seule, aussi pouvais-je très bien comprendre les enfants.

Maintenant, que devons-nous faire avec Rudi ? Nous le réconfortâmes avec nos meilleures paroles. Rien n'aida. Rudi sanglotait si bru-

yamment que Luc, dans le lit à côté de lui, ne pouvait pas dormir et commençait aussi à pleurer. Aussi, l'institutrice et moi nous assîmes chacune sur un lit et consolâmes les garçons nostalgiques. Tandis que Luc se calma rapidement, les choses allaient seulement en empirant pour Rudi. Je lui donnai un animal en peluche, mais cela n'eut pas d'effet non plus. Alors il me vint à l'idée que le grand-père de Rudi est pasteur dans une église et le garçon était élevé comme un Chrétien. « Rudi, que peut-on faire si notre chagrin est si grand et que nous ne connaissons pas la façon de nous en sortir ? »

Il y pensa. « Pouvons-nous prier ensemble? » lui demandai-je, et il fit un signe de tête. Aussi, avons-nous croisé les mains et avons dit à Jésus notre terrible chagrin. Nous demandâmes à notre Sauveur de guérir la terrible nostalgie de Rudi. Après avoir prié, je m'assis sur son lit pour un temps. Il ne pleurait plus. Maintenant Jésus connaissait le grand besoin de Rudi, et les anges étaient très près de lui.

Cette expérience me toucha profondément. Ce Rudi si vif, qui pouvait à peu près tout faire, avait un si grand désir de ses parents. Je souhaite que chaque enfant ait un tel désir pour notre Père céleste ! « *Mon âme a soif de Dieu...* » Psaume 42: 3.

POUR LES ENFANTS ...

Je suis réellement reconnaissante que Jésus nous donna une si belle expérience avec la prière. La seconde nuit, Rudi n'avait plus la nostalgie. Lui, notre Benjamin, et maintenant toi, aussi, peuvent apprendre de cette expérience que, où que nous soyons, même loin de la maison, parmi des gens qui ne sont pas croyants, à n'importe quel moment, nous pouvons aller à Jésus avec tous nos soucis ! Jésus nous entend partout. Et si quelquefois pour une raison quelconque, vous ne pouvez pas parler avec vos parents, vous pouvez toujours parler avec Jésus ! « *Je me couche et je m'endors en paix, car toi seul, ô Eternel ! Tu me donnes la sécurité dans ma demeure.* » Psaume 4 : 9.

DES MALADIES ÉTRANGES



Miriam, Thomas, et Daniel sont sœur et frères. Ils ont des parents affectueux, une petite maison, et Rudi, un chien. Les deux grands enfants travaillent dur à l'école ; et le petit Daniel fait tout son possible pour apprendre à lire et à écrire.

Récemment leurs parents constatèrent quelques symptômes chez leurs enfants. « Tout fait observer une maladie qui a frappé les trois enfants, » dit Maman, souriant de travers à son mari. Il sourit aussi, parce qu'il sait exactement ce qu'elle veut dire..

« Je l'ai remarqué aussi. Miriam a pour sûr des problèmes avec sa vue. Dans l'après-midi, elle lance son cartable au milieu de sa chambre et ne fait que se prendre les pieds dedans. Elle ne doit pas voir le cartable aussi ne peut-elle pas le déplacer, » dit Papa ; et Maman ajoute, « Je pense

POUR LES ENFANTS ...

qu'avec les problèmes des yeux, il doit aussi y avoir une paralysie de son dos, parce qu'elle ne peut plus se baisser.» Quand elle joue et se querelle, il ne semble y avoir aucun signe de maladie. Thomas semble avoir la même maladie. Dans certaines situations sa main ne fonctionne pas convenablement. Tous les soirs quand il devrait mettre ses vêtements sales dans la salle de bains, il ne semble pas capable de remuer sa main pour ramasser les vêtements et les porter. « C'est étonnant que sa main qui est pratiquement paralysée puisse réaliser des jeux de construction si parfaitement. Ce doit être un phénomène intermittent qui arrive seulement à des moments particuliers. » Maman secoue la tête et essaie de penser quel traitement donner à ses enfants « malades. »

Le plus jeune a plutôt des problèmes avec ses yeux. Daniel ne voit vraiment pas quand la corbeille à papier dans la chambre est pleine. Au lieu de la vider, il continue à jeter des papiers en direction de la corbeille. « Pauvre Daniel ! Si jeune, et ses yeux sont pires que ceux de son arrière-grand-mère ! » Mais il y a aussi des moments où Daniel a des yeux comme un aigle. Si Maman revient du magasin avec ses kiwis préférés, il les découvre immédiatement – même si elle les cache pour qu'il ne les mange pas tous en une seule fois.

« Qu'est-ce que tu vas faire avec ces maladies ? » demande Maman à Papa. « J'ai une idée. Nous allons annoncer que ces maladies sont très contagieuses, et que maintenant nous les avons aussi. »

« Maman, tu peux faire mon sandwich pour l'école ; je me suis levée en retard, » demande Miriam le lendemain matin.

« Je ne peux pas ! Ma main est soudainement paralysée ! » s'écria Maman. La fille s'étonne de cela, spécialement parce que la maladie de Maman est pire.

« Maman, tu n'as pas vu que je n'ai pas de pull-over propre dans mon tiroir ? » voulait savoir Thomas.

« J'ai des problèmes avec mes yeux, » s'excusa Maman.

« Personne n'a nettoyé mes chaussures, » gémit Daniel.

« Je n'ai pas pu le faire parce que mon dos était paralysé, » expliqua Maman. Actuellement, Maman semble en bonne santé, pensèrent les enfants. Mais comment Papa est venu dire qu'elle avait les maladies contagieuses que les enfants avaient ?

POUR LES ENFANTS ...

Maman joua ce jeu des maladies pendant trois jours. Puis vint la réunion de famille. Papa prit la Bible et lut : « Tout ce que ta main trouve à faire avec ta force, fais-le. » Ecclésiaste 9 : 10.

« Il y a des gens qui sont paralysés. Il y a différents genres de problèmes avec les yeux. Mais vous êtes tous en bonne santé ! » annonça Papa.

« Mais Maman est si malade, » se plaignit Daniel.

Maman rit. « J'ai seulement essayé de vous imiter. Quand vous jouez vous n'avez pas de problème pour bouger et vous baisser. Et maintenant vous voyez seulement ce que vous voulez ! »

Puis Maman expliqua exactement quand les yeux et les mains des enfants ne fonctionnaient pas. Miriam, Thomas, et aussi Daniel baissèrent la tête. « Quand vous voyez un travail que vous pouvez faire, alors faites-le ! » dit Papa et il lut à nouveau le verset biblique. Les enfants promirent de garder leurs yeux ouverts et de se servir de leurs mains dans le futur. Thomas courut dans le jardin ramasser dans l'allée les pommes gâtées. Elles étaient là depuis plusieurs jours. Pourquoi ne les avait-il pas vues et ramassées ?

« Va vers la fourmi, paresseux ; considère ses voies, et deviens sage. » Proverbes 6 : 6.

Fais-tu un grand cercle autour du travail, ou fais-tu le travail immédiatement ?

UNE
MAMAN
AVEC UN
SYSTÈME

Connais-tu l'heureuse famille Mendel ? Pierre est le plus âgé, il a 13 ans. Quelquefois il se sent très grand, et d'autres fois il creuse de tout son cœur avec les petits dans le bac à sable. Pierre a une sœur qui s'appelle Christine. Elle a fêté son dixième anniversaire au début de l'été. Christine est la seule fille des quatre enfants. C'est pourquoi elle est un garçon manqué, elle fait la course avec les garçons, et s'esquive du travail dans la cuisine comme ses frères. Matthieu et André ont tous les deux 8 ans. Ils ont même plus en commun : leur anniversaire, des cheveux blonds, et un nez camus ; et souvent ils portent les mêmes choses. Eh bien, tu as deviné ? Exactement ! Matthieu et André sont des jumeaux.

POUR LES ENFANTS ...

Chez les Mendel, il se passe toujours quelque chose. Ayons une idée de ce qui se passe au cours d'une simple journée.

Comme « surprise pour le bonjour », Maman avait mis une tarte aux framboises dans l'assiette de chaque enfant. « Je n'ai même pas une seule framboise sur ma tarte » dit Christine en larmes.

« Ça ne se peut pas. J'ai mis des framboises sur chaque tarte, » répond Maman. Mais vraiment la tarte de Christine n'a pas de framboises. « Qui a fait cela ? » Le ton de la voix de Maman devient soudain très sérieux. Cherchant parmi le rang de ses garçons, ses yeux s'arrêtent sur Pierre. Ses oreilles rouges le trahissent, et il ne pouvait regarder sa mère en face.

« Moi ! » dit-il en poussant un cri aigu comme une petite fille. « Elles étaient si délicieuses ! je n'ai pu résister. »

« Ce n'est pas une excuse : Manger les framboises de ta sœur c'est vraiment **impoli!** » Naturellement Pierre a dû donner sa tarte à Christine. En outre, le voleur de framboises a dû ramasser plus de framboises dans l'après-midi pour que Maman puisse faire plus de tartes. La tarte de Christine avait deux couches de framboises.

Quand André et Matthieu sont rentrés de l'école, Maman a vu sur leurs visages que quelque chose n'allait pas et a voulu savoir. « C'est vraiment grave », gémit l'un.

« Tu vas certainement nous gronder » sanglota l'autre.

« Dites-moi exactement ce qui s'est passé », demanda maman. **Maintenant elle entendait une histoire vraiment drôle.** Les jumeaux avaient tartiné du miel sur leur pain. Durant leur premier jour de classe, le miel a coulé de la boîte où ils avaient mis leur goûter. La trousse d'André et son contenu étaient tout poisseux. Et les pages du livre de lecture de Matthieu ne pouvaient être tournées, parce que le miel les avait collées ensemble.

« Oui, c'est vraiment grave , » dut admettre Maman ; mais elle ne gronda même pas un peu. « Pour sûr, vous avez fait une faute ; mais vous ne le saviez pas. C'était juste **'stupide'**. André fut envoyé dans la salle de bains laver sa trousse et Maman l'aïda ; et Matthieu dut demander à sa sœur son vieux livre de lecture. Les jumeaux étaient contents que Maman ne les gronde pas ; et à l'avenir ils mirent des concombres ou des bananes coupés en rondelles sur leur pain par crainte qu'autre chose puisse se liquéfier.

POUR LES ENFANTS ...

Christine avait eu l'autorisation de passer l'après-midi chez son amie. « Sois de retour à 18 heures », lui dit Maman. 18 heures arriva, mais pas de Christine. L'aiguille de l'horloge avançait de plus en plus. Finalement les parents commencèrent à s'inquiéter. A 19h30 Christine valsait gaiement en passant la porte du jardin comme si de rien n'était. « C'était si amusant chez Suzanne. Je suis restée un peu plus longtemps. »

La jeune fille avait fait une faute, car Maman était très fâchée. « Tu n'as pas obéi, et c'est **effronté** ! » Christine mangea son dîner dans sa chambre et alla immédiatement au lit. Pendant une semaine, elle n'a pas été autorisée à rendre visite à Suzanne.

Trois fois les enfants ont fait quelque chose de mal. Mais leur Maman a réagi très différemment et a caractérisé les fautes de ses enfants comme impoli, stupide et effronté. Elle a considéré avec soin s'ils avaient agi d'une façon intentionnée, par inattention, ou par ignorance.

Quelquefois il nous arrive des choses aussi, et nous avons besoin de réconfort et d'aide, et non pas d'être grondé. Nous devrions'avoir plus de patience et de compréhension les uns envers les autres ! Dieu regarde plus loin que nos actions, nos malheurs, ou nos manquements. « Tu

pénètres de loin ma pensée. » « Sonde-moi, ô Dieu, et connais mon cœur ! Epreuve-moi, et connais mes pensées ! » Psaume 139 : 2, 23.

Si nous faisons quelque chose de **stupid**, nous sommes exhortés : *« Apprenez à faire le bien! » Esaïe 1 : 17.*

Concernant les choses impolies nous sommes avertis : *« Dans la mesure où vous avez fait cela à l'un des plus petits de mes frères, **c'est à moi que vous l'avez fait (Jésus).** » Matthieu 25 : 40.*
« ... Celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, ne peut aimer Dieu qu'il ne voit pas. » 1 Jean 4 : 20.

Mais une attitude **effrontée** devrait nous faire penser : La colère de Dieu vient sur le désobéissant. Ephésiens 5 : 6.

Nous voulons être de plus en plus comme Jésus = supprimer les choses impolies et effrontées complètement de nos vies et apprendre de nos fautes stupides !

« Mais en disant la vérité avec amour, nous croîtrons à tous égards en celui qui est le chef, Christ. » Ephésiens 4 : 15.